

COURS

Grammaire : la phrase complexe — coordination et subordination

5^e

Programme du cycle 4 — BO spécial n°11 du 26 novembre 2015

Une phrase peut contenir plusieurs verbes conjugués — donc plusieurs **propositions**. Reste à savoir comment elles tiennent ensemble : côte à côte, à égalité, ou l'une dépendant de l'autre. Ce choix n'est pas grammatical, il est **logique** : il dit ce qui compte le plus dans la phrase.

1 Compter les propositions

RÈGLE

Une phrase contient **autant de propositions que de verbes conjugués**. Un infinitif ou un participe ne compte pas : ils ne forment pas de proposition à eux seuls.

trois façons de relier deux propositions — et trois effets différents

juxtaposition — signe de ponctuation

Il pleuvait, nous sommes restés. — deux propositions à égalité, le lien reste implicite

coordination — mais où et donc or ni car

Il pleuvait **donc** nous sommes restés. — à égalité, mais le lien est dit

subordination — un mot subordonnant

Comme il pleuvait, nous sommes restés. — l'une dépend de l'autre

Le sens ne change guère ; ce qui change, c'est ce que la phrase met en avant.

DÉFINITION

La **principale** peut vivre seule ; la **subordonnée** ne le peut pas. « Comme il pleuvait » n'est pas une phrase : il lui manque ce dont elle dépend. C'est le test le plus sûr — retirer la proposition et voir si ce qui reste tient debout.

2 Les subordonnées relatives

RÈGLE

Une **relative** est introduite par un pronom relatif — *qui, que, dont, où* — qui remplace un nom placé juste avant, l'**antécédent**. Elle complète ce nom, comme le ferait un adjectif : *le livre que tu m'as prêté* équivaut à *le livre prêté*.

le pronom relatif porte une fonction dans sa propre proposition

qui — sujet · *l'élève qui lève la main* → « qui » fait l'action

que — COD · *le film que j'ai vu* → j'ai vu quoi ? le film

dont — complément avec « de » · *le livre dont je parle* → je parle DE ce livre

où — lieu ou temps · *la ville où je suis né* · *le jour où tu es venu*

Repérer la fonction du pronom, c'est repérer lequel employer.

LE PIÈGE QUI COÛTE LE PLUS DE POINTS

Écrire « *le livre que je parle* ». — on parle **de** quelque chose : le verbe appelle la préposition *de*, donc le pronom relatif est *dont*. Employer *que* revient à traiter le complément comme un COD alors qu'il ne l'est pas.

Le réflexe : reconstruire la phrase simple : *je parle de ce livre*. Si un *de* apparaît, c'est **dont** ; sinon c'est *que*.

3 Les subordonnées conjonctives

RÈGLE

Une **conjonctive complétive** est introduite par la conjonction *que* et complète un verbe : *je crois que tu as raison*. Le mode dépend du verbe introducteur — **indicatif** après un verbe de certitude (*je sais que*), **subjonctif** après la volonté, le doute ou le sentiment (*je veux que, je doute que*).

LE PIÈGE QUI COÛTE LE PLUS DE POINTS

Confondre le *que* pronom relatif et le *que* conjonction. — dans « le livre **que** tu m'as prêté », *que* remplace *le livre* et occupe une fonction — COD de *prêté*. Dans « je crois **que** tu as raison », *que* ne remplace rien : il ne fait que souder les deux propositions.

Le réflexe : essayer de remplacer *que* par *lequel*. Si la phrase tient, c'est un pronom relatif ; sinon, une conjonction.

4 L'analyse syntaxique d'une phrase complexe

ANALYSER UNE PHRASE COMPLEXE EN QUATRE GESTES

- 1 **Souligner les verbes conjugués.** Leur nombre donne le nombre de propositions — c'est le seul comptage fiable, et il se fait avant toute interprétation.
- 2 **Encadrer les mots subordonnants** : pronoms relatifs (*qui, que, dont, où*), conjonctions (*que, quand, parce que, si*). Un verbe sans subordonnant devant lui appartient à une principale ou à une indépendante.
- 3 **Délimiter chaque proposition** par des crochets, du subordonnant jusqu'à la fin de son groupe. Les propositions peuvent s'emboîter : une subordonnée peut en contenir une autre.
un crochet mal placé fait dire n'importe quoi à l'analyse qui suit.
- 4 **Nommer chaque subordonnée** par son mot subordonnant et sa fonction — relative complément de l'antécédent, conjonctive complétive COD du verbe principal. Jamais par son sens.

EXEMPLE

Analyser : « Quand la nuit tomba, le voyageur comprit que la route qu'il avait prise ne menait nulle part. »

- 1 **Les verbes conjugués** : *tomba, comprit, avait prise, menait*. Quatre verbes, donc quatre propositions.
- 2 **Les subordonnants** : *quand, que, qu'*. Le verbe *comprit* n'en a aucun devant lui : c'est le verbe de la principale.
- 3 **Le découpage** : [Quand la nuit tomba,] [Le voyageur comprit] [que la route [qu'il avait prise] ne menait nulle part.] La relative est emboîtée dans la complétive.
- 4 **Les noms** : *quand la nuit tomba* est une subordonnée conjonctive circonstancielle de temps ; *que... ne menait nulle part* une conjonctive complétive, COD de *comprit* ; *qu'il avait prise* une relative, complément de l'antécédent *route*.
trois subordonnées, trois natures différentes, et un seul verbe principal.

une principale, deux conjonctives et une relative — l'ordre des gestes suffit à les distinguer

À VÉRIFIER

- Combien de verbes **conjugués** ? Autant de propositions.
- La proposition peut-elle vivre seule ? Alors c'est une principale.
- Le mot qui introduit remplace-t-il un nom ? Alors c'est un pronom relatif.
- Après *que*, le verbe introducteur exige-t-il l'indicatif ou le subjonctif ?
- Ai-je compté les **verbes conjugués** avant de nommer quoi que ce soit ?

À RETENIR

- Autant de propositions que de **verbes conjugués** — infinitifs et participes ne comptent pas.
- La **principale** vit seule, la **subordonnée** non.
- **Juxtaposition** = ponctuation · **coordination** = mais où et donc or ni car · **subordination** = mot subordonnant.
- Pronoms relatifs : *qui* sujet, *que* COD, *dont* avec *de*, *où* lieu ou temps.
- *Que* relatif **remplace** un nom ; *que* conjonction ne remplace rien.
- Après *que* : indicatif après la certitude, subjonctif après volonté, doute, sentiment.